

Données hydrologiques des trois lacs jurassiens de 1921 à 1923

Autor(en): **Perrot, Samuel de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **51 (1926)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Données hydrologiques des trois lacs jurassiens

de 1921 à 1923

PAR

SAMUEL DE PERROT, ingénieur civil

Les niveaux des lacs ont été dessinés d'après les bulletins journaliers du Service fédéral des eaux, complétés, en cas de fortes crues, par des observations supplémentaires.

Les températures du lac sont prises comme précédemment au débarcadère de Serrières, à un mètre de profondeur.

Elles donnent des indications précieuses, qui permettront, entre autres, d'établir la relation entre le refoulement de la Thielle et les variations de température du lac — voir, par exemple, les 10 mai et 15 août 1923, ainsi que la première décade de novembre 1921, où la température de l'eau s'est abaissée de 11°,3 à 7°,6.

Depuis que le régime des lacs est sous le contrôle des usiniers de l'Aar, qui n'ont qu'une idée en vue, celle d'emmagasiner le plus grand volume d'eau en été, pour le restituer en basses eaux, les variations de niveau ne sont plus comme précédemment dues uniquement à des phénomènes naturels. Or, ces crues artificielles, qui durent en moyenne un mois par an et auxquelles on ne pourra remédier que par un approfondissement de l'Aar entre Bienne et Soleure, produisent une baisse de température, que la température de l'eau remontante soit inférieure, égale ou supérieure à celle du lac de Neuchâtel ; le refroidissement étant produit par le refoulement de la Thielle, celle-ci crée à son tour des courants sous-lacustres, qui déplacent l'eau plus froide du fond du lac pour la faire ressortir entre Neuchâtel et Auvernier.

Les vigneronns prétendent que la vigne souffre depuis la correction des lacs ; d'après ce qui précède, cela n'a rien d'improbable, car dans le temps la Thielle ne refoulait pas. Les hautes eaux provenaient de la fonte des neiges du Jura.

A partir de la correction, ce n'est plus la fonte des neiges du Jura qui régit les crues, mais bien l'apport de l'eau de l'Aar dans le lac de Bienne influencée par la fonte des glaciers, de sorte qu'il se produit un décalage de 48 jours en moyenne pour la plus grande crue.

Que des courants soient produits dans notre lac par l'ame-

née d'une masse d'eau considérable, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, un cas le démontrant, celui d'une personne qui, noyée dans la Thielle pendant son refoulement, ressortit dans la baie d'Auvernier en parfait état de conservation.

Si le corps était resté à la surface, il se serait décomposé; on est donc obligé d'admettre qu'il a fait le parcours dans la partie profonde du lac où la température est voisine de 4° et que les courants froids qui l'ont fait ressortir à Auvernier sont aussi arrivés à la surface dans cette baie en refroidissant l'eau superficielle.

Le refoulement produisant ces courants n'existant pas avant la correction, il est très possible que l'eau froide ressortant entre Serrières et Auvernier ait une influence sur la circulation des courants aériens, et par là sur la végétation des vignes.

M. le prof. F.-A. Forel, à qui nous avons soumis la question dans le temps avec d'autres hypothèses, s'était déclaré d'accord avec l'explication ci-dessus.

Qu'on agrandisse le canal de la Thielle comme on le propose pour la nouvelle correction et il entrera encore beaucoup plus d'eau dans notre lac, et beaucoup plus souvent que ce n'est le cas maintenant, l'apport d'eau froide à la surface étant augmenté en proportion de la violence des courants sous-lacustres.

Il y a là une étude intéressante et utile à faire, à laquelle les promoteurs de la correction n'ont point songé, car si une grosse masse d'eau froide, au lieu de rester tranquillement au fond du lac, arrive à la surface, elle absorbera nécessairement de la chaleur pour se réchauffer et refroidira l'air environnant au détriment de la végétation.

L'Areuse.

Les observations à l'usine des Molliats, gracieusement transmises par le Service fédéral des eaux, ne sont pas reproduites dans le *Bulletin* (décision du Comité). Ceux que cela intéresse pourront se les procurer, soit chez M. S. de Perrot, à Neuchâtel, soit dans les publications annuelles du Service fédéral des eaux.

M. Walder, ingénieur, nous a obligeamment prêté son concours pour la réduction des observations. MM. Volkart, Klein, Barbezat et Zimmermann ont exécuté avec beaucoup de soin les observations de la Serrières, des températures du lac et du Seyon.